

# à découvrir en Europe

on, ces écoles aux filières originales  
nombreux étudiants français

## Collège d'Europe: l'ENA européenne à Bruges

Quand deux anciens du Collège d'Europe se rencontrent, ils ont un sujet de conversation tout trouvé: leur ancienne résidence étudiante. «*C'est le sujet ice-breaker par excellence, confie Thomas Pellerin-Carlin, 27ans, promo 2013. Chacune a un nom et un esprit particuliers.*» La vie en communauté entre étudiants de toutes nationalités, tous nourris et logés sur le campus, fait entièrement partie de l'expérience éducative du Collège d'Europe.

Installé dans la ville carte postale de Bruges, en Belgique (ainsi qu'à Natolin, en Pologne), cet établissement privé est unique en son genre: il a été créé en 1949 pour former une élite politique pour la future Union européenne (UE).

Une sorte d'Ecole nationale d'administration européenne, sauf que le Collège ne garantit pas une place dans la fonction publique de Bruxelles. Il permet néanmoins de multiplier ses chances de réussir les concours, et ouvre surtout d'autres portes. Ses anciens travaillent au Parlement européen, dans les grandes entreprises, au sein des représentations nationales auprès de l'UE, ou dans les fondations de Bruxelles. Thomas Pellerin-Carlin a, lui, décroché un poste à l'Institut Jacques-Delors, où il traite des questions énergétiques. Son chef, Yves Bertoincini, est un ancien de Bruges.

Car le Collège d'Europe est avant tout un réseau, avec un aspect «club» certain, alimenté par l'importante sélection à l'entrée, le tarif élevé (24 000 euros l'année en pension complète), et

son puissant annuaire d'anciens. Une liste de 10 000 diplômés, qui peuplent les institutions communautaires et les gouvernements.

Seulement 450 élèves en sortent chaque année. C'est ce qui explique pourquoi cette institution, qui ne propose que des masters (droit, économie, politiques européennes...), reste peu connue. Les Français qui s'y inscrivent viennent surtout des Instituts d'études politiques, ou de certains masters universitaires. «*C'est une formation de niche. Mais dans la sphère européenne, c'est la référence. Pour un Français qui veut travailler à Bruxelles, c'est une très bonne option*», explique Olivier Costa, directeur du département des études européennes. ■

SOPHIE BLITMAN,  
JESSICA GOURDON ET  
JOSÉPHINE LEBARD